

« Per una literatura di lotta... »

EDIZIONE

Capimachja di “A Fior'di carta”, Ghjuvan'Petru Santini appronta una ghjurnata di scontri literarii à l'Alb'Oru, in Bastia, per u 6 d'ottobre chì vene. Un evenimentu da fà scopre l'autori di a so casa d'edizione è da ammintà e rialisazione di soiu dopu à dodeci anni di creazione...”

Article Settimana du 21/09/2018

En français

1- U 6 d'ottobre, avete da presentà i scontri di A Fior'di carta à l'Alb'Oru cù nove autori di a casa d'edizione. Chì serà u scopu di st'evenimentu ? Si pò dì chì hè di più impurtante oghje di tessu una leia trà l'autori è i lettori ?

La rencontre entre auteurs et lecteurs se pratique couramment, mais pour A Fior di Carta qui n'a aucun moyen de diffusion et de distribution, il est important de faire connaître nos auteurs et leurs ouvrages directement au contact du public. Nous organisons cinq ou six rencontres par an en privilégiant une présence collective.

2- Dapoi a so creazione in u 2006, A Fior'di Carta hà publicatu più di 150 libri, cù una pruduzione chì v'è sempre per cresce. In corte parolle, chì bilanci fate di a casa d'edizione dapoi sti dodeci anni ?

A Fior di Carta n'est pas une maison d'édition professionnelle. Tout ce qui est réalisé l'est de manière bénévole. Cela exige une détermination militante inséparable pour moi d'un engagement de près d'un demi-siècle pour la cause du peuple corse. La littérature est constitutive des imaginaires nationaux : c'est cela qui motive l'éditeur militant que je suis et occasionnellement l'auteur.

3- À spessu si parla di l'interessu per a literatura chì hè sempre à calà. Ma quist'annu, avete publicatu 22 libri è ne avete cacciati 24 l'annu scorsu. Vale à dì chì ci hè un'attesa quantunque ? Omancu a pruduzione ci hè...

Je ne suis pas sûr qu'il y ait une demande particulière, mais comme vous le savez, ceux qui se lèvent avant le jour n'attendent justement pas que le jour se lève pour entrer dans l'action. J'ai connu cela autrefois dans des engagements un peu moins confortables que l'écriture littéraire. Tous ceux

qui s'engagent pour quelque cause que ce soit proposent un peu de leur rêve et sacrifient beaucoup de leur temps. L'offre y est toujours sinon la demande.

4- À maiò parte di e vostre pubblicazione sò bilingue è parechji libri sò solu in lingua corsa. Chì sguardu purtate nant'à l'edizione in lingua corsa ? Si pò dì ch'ella risponde à una dumanda ?

La demande est faible si l'on en juge par les résultats du marché. La langue corse parlée ou écrite est en voie d'extinction parce que le peuple corse lui-même est devenu très minoritaire sur son propre sol. On ne peut plus « fabriquer des Corses » dans une telle situation qui semble échapper aux édiles de tous bords. Mais tant qu'il restera des Corses, nous porterons avec eux cette communauté de rêve qu'est la nation.

5 - À spessu, si sà chì e pubblicazione in lingua corsa sò sustenute da e cullettività pubbliche, à tale puntu chì parlanu unepochi di « perfusione » di a pruduzione in corsu. Serà dinù u vostru parè ?

Evidemment. Et la perfusion précède l'agonie. Il est regrettable que les perfuseurs n'en prennent pas véritablement conscience. J'ajouterai que A Fior di carta a toujours refusé un quelconque recours à la subvention publique. S'il faut disparaître autant que ce soit dans la dignité. On a coutume de dire que la littérature c'est comme la marine, l'une est marchande, l'autre est de guerre. Notre littérature à nous est une littérature de combat au service du peuple corse.

En langue corse dans l'article avec la participation experte de Guidu Benigni.